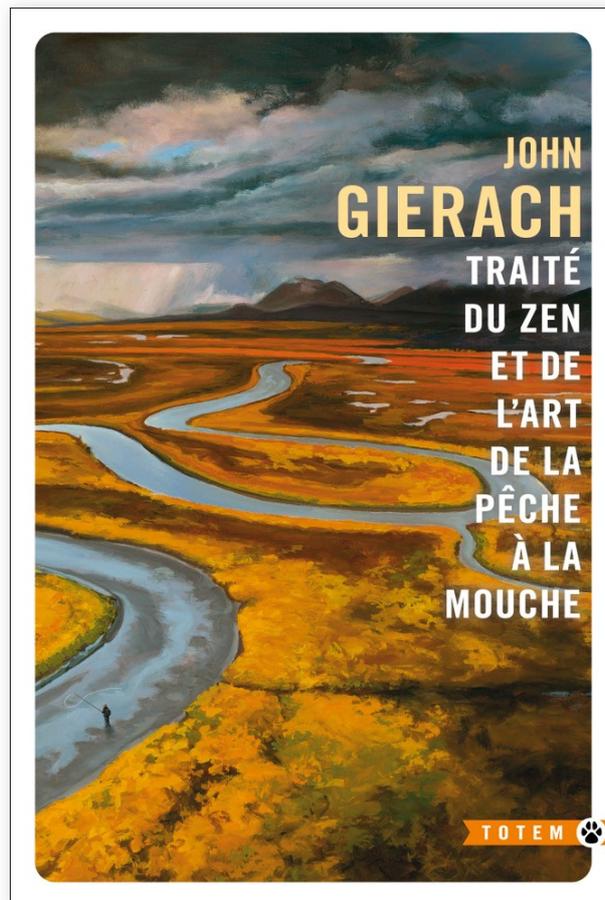




Traité du zen et de l'art de la pêche à la mouche

John Gierach



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

LIRE:

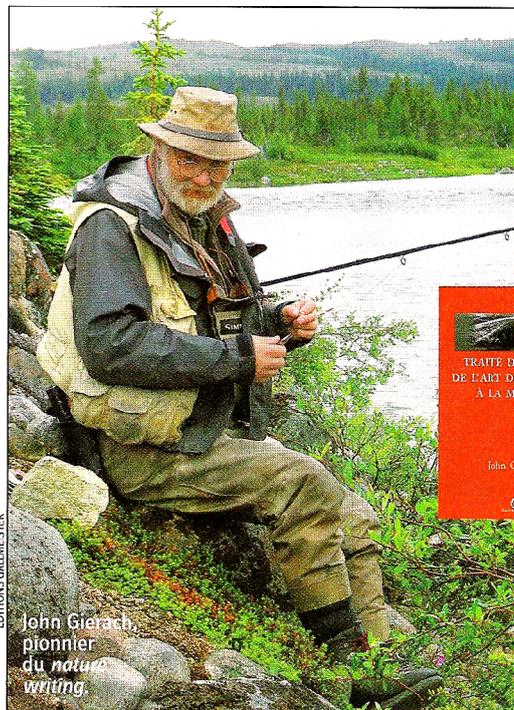
Juillet 2009

Pour amateurs de cuissardes

Des chroniques halieutiques à faire frétiller la vie. Délectable.

Avec son cérémonial quasi taumachique, la pêche n'est pas seulement le plus aristocratique des sports : c'est une mystique à ciel ouvert, le yoga des amateurs de cuissardes, et c'est aussi un excellent remède contre les marchands de Prozac. Le supplément d'âme ? A quoi bon se farcir Lao-tseu ou Maître Eckhart quand une tige de bambou et une poignée d'asticots peuvent vous procurer votre lot de nirvana, dans les clapotis d'un torrent ! A cette activité ô combien spirituelle, certains écrivains américains se livrent sans modération. Et elle les inspire : sur les traces d'Hemingway et de Jim Harrison, Thomas McGuane s'est fendu de ses incontournables *Intempéries*, David James Duncan a signé la remarquable *Vie selon Gus Orviston* et Norman Maclean a puisé dans les eaux translucides du Far West un livre-culte, *La rivière du sixième jour*.

A ces adeptes de l'halieutique – cf. *Le Petit Larousse* –, il faut aussi ajouter John Gierach, qui a découvert la béatitude dans les torrents du Colorado, où il vit depuis trois décennies. Pêcheur devant l'éternel, pionnier du *nature writing*,



EDITIONS GALLMEISTER

John Gierach,
pionnier
du *nature
writing*.



ting, il a réuni une vingtaine de chroniques dans ce *Traité du zen et de l'art de la pêche à la mouche*. Il y raconte par le menu comment il est devenu un as en la matière et nous nous embarquons à ses trousses pour remonter canyons et rapides, fourbir le matériel, écouter les crissements du moulinet, évaluer la souplesse d'une canne, choisir l'appât qui convient, faire sauter le leurre sur les courants, observer la parfaite trajectoire d'un lancer et ferrer sa proie argentée en se prenant pour le capitaine Achab.

« En pratique, le sens du poisson est ce que les vieux sages zen appelaient l'éveil : tout simplement l'art de voir ce qui est sous vos yeux sans avoir à faire passer votre perception par le filtre d'innombrables pensées ou théories. Et si les sages ridés de la dynastie Song avaient passé plus de temps à pêcher la carpe sur le fleuve Jaune, nous serions à l'heure actuelle beaucoup mieux informés sur la question », ironise John Gierach. Frétilant comme une ablette, son livre est un régal, une fable initiatique où la pêche sert aussi de prétexte pour parler des humains. Nettement plus efficace que le Prozac, en effet. A.C.

★ ★ *Traité du zen et de l'art de la pêche à la mouche (Trout Bum)* par John Gierach, traduit de l'américain par Jacques Mailhos, 240 p., Gallmeister, 22,90 €

LE FIGARO MAGAZINE

18 juillet 2009

★★★

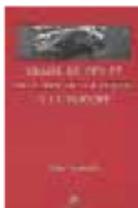
Traité du zen et de l'art de la pêche à la mouche

RÉCIT

De John Gierach.

Gallmeister, 230 p., 22,90 €.

Ceci n'est pas un manuel de pêche, mais bien le récit d'une vie de pêcheur. D'une vie, les jambes bien campées dans le courant des torrents, passée à trouver un sens profond aux actes les plus simples. Lire Gierach, c'est partager le café



du bivouac,
respirer l'air
soudain si clair
qui flotte autour
des grandes
rivières à truites,
s'arrêter et

regarder autour de soi. Tout simplement. Au fil des pages, histoires d'amitié, parties de pêche et cartographies intimes de la nature nord-américaine s'emmêlent comme le feraient les soies d'une canne à mouche. C'est un plaisir de les délier.

CYRIL HOFSTEIN

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
Jacques Mailhos.

LIVRES HEBDO

15 mai 2009

4 juin > RECITS Etats-Unis

Un sport et un passe-temps

Même néophyte en matière de pêche, l'amateur de littérature américaine sera tenté de se pencher sur l'ouvrage de **John Gierach** que publient les éditions Gallmeister dans leur collection « Nature Writing ». Le natif du Colorado bénéficie d'un imposant club de fans dont Thomas McGuane semble être l'un des piliers. « *La dernière fois que j'ai vu John Gierach, il m'a battu à la pêche, et j'aimerais vraiment trouver quelque chose de mal à dire de son livre* », plaisante-t-il avant d'en faire l'éloge.

Plus intrigant, ce *Traité du zen et de l'art de la pêche à la mouche* se trouve être préfacé par Pete Fromm dont l'épatant *Indian Creek* est peu à peu devenu un livre culte en France depuis sa parution aux éditions Gallmeister en 2006. Fromm y explique qu'ouvrir le bréviaire de Gierach, « *c'est comme partir pour un long séjour avec un vieil ami. Sous la tente probablement. Ou, plus vraisemblablement encore, sous un poncho hâtivement tendu entre deux arbres, dans une atmosphère plus qu'un peu fraîche, sous une pluie battante qui menace de tourner à la neige avant l'aube* ».

Prévenu, le lecteur découvrira un auteur qui connaît les truites sur le bout des doigts – et sait parfaitement qu'elles sont fûtées, « *sacrément fûtées* » – tout en ne dédaignant pas les perches de dix pouces, « *poisson honnête pour qui pêche à la mouche* ». Avec verve et humour, John Gierach raconte ses débuts dans la pêche à la nymphe, lorsqu'il était à fond dans sa période « *veste-de-tweed-et-canne-en-bambou* », ou confirme qu'un bon pêcheur ne doit pas se presser. « *L'intérêt de la pêche à la mouche, en tant que sport, ne dépend pas du fait de prendre des truites que de leur simple présence, et du fait que, de temps en temps, vous en prenez effectivement quelques-unes* », résume-t-il parfaitement. **AL. F.**

John Gierach

Traité du zen et de l'art de la pêche à la mouche

EDITIONS GALLMEISTER

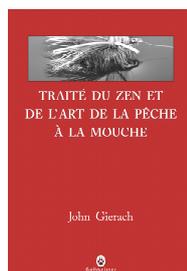
TRADUIT DE L'ANGLAIS (ETATS-UNIS) PAR JACQUES MAILHOS

TIRAGE : 4 000 EX.

PRIX : 22,90 EUROS ; 240 P.

ISBN : 978-2-35178-026-8

SORTIE : 4 JUIN





14 août 2009

LIVRE

L'art de la pêche à la nymphe

Avoir un intérêt très limité pour la pêche est un argument qui ne tient pas longtemps face à «Traité du zen et de l'art de la pêche à la mouche» de John Gierach.

Ne parlons pas de la photo de l'auteur, narquois sous un galurin informe et un imperméable qu'on devine plus vert olive que mastic. Nous sommes dans le registre du menu fretin, pas du gros gibier de potence. Publiés il y a vingt ans aux Etats-Unis, la plupart de ces textes l'ont été dans «Flyfishing Magazine». Ce qui n'étonnera personne. En revanche qu'on y trouve un talent comme celui de Gierach est des plus inattendus. Il nous parvient enfin en français, avec cette authenticité irrésistible de campement dans la neige, de mains calleuses, de brumes matinales sur le lac... Sans esbroufe.

La première vertu de ce traité est de ne pas l'être ou alors de cultiver une zen attitude... très pragmatique. Extrait. «L'étudiant: Maître, comment sait-on quand la truite a gobé la mouche? Le Maître: Tu l'as payé combien ce mouli-

net?» Point de lune se reflétant dans l'œil du pêcheur, point de phrase sibylline édictée par un moine japonais. Juste un jus de chique lancé par un type en salopette, accompagné d'un haussement d'épaule. Nous sommes bien en Amérique.

John Gierach renouvelle le genre du «nature writing». Sa façon de faire se rapproche de celle d'Hemingway, qui en mer pêchait au gros, (plutôt l'espadon que l'éperlan), de Jim Harrison, (plus amateur d'ours que d'oursin), de Thomas McGuane ou de John D. Voelker, auteur du livre culte outre-Atlantique, «Itinéraire d'un pêcheur à la mouche». L'auteur n'est étonnamment pas du Michigan, comme ceux-là, mais du Colorado.

Les amitiés sont rares parmi les pêcheurs, on se côtoie, on se jauge, on essaie de prendre avec désinvolture la belle prise du voi-

sin. C'est l'exercice auquel s'adonne avec humour et philosophie John Gierach. En commençant par se moquer du néophyte qu'il fut, outillé comme un artificier. Passé du tweed et de la canne ordinaire à un matériel extrêmement coûteux (qui lui valut son deuxième divorce), l'auteur ne s'épargne rien. Son admiration, sa tendresse, va à la truite arc-en-ciel. Lorsque sa femme lui reprocha d'avoir dépensé l'équivalent de la somme qui aurait permis de réparer la toiture, il lui vint l'idée de glisser l'aquarium sous ladite fuite, pour alimenter sa réserve d'insectes et autres larves. C'est dire le gouffre, digne du Grand Canyon, qui sépare la logique du cerveau féminin de celle du cerveau masculin...

Et quand on sait que la pêche à la mouche est appelée «pêche à la nymphe» on aura compris beaucoup de choses.

NYPHPE FLOTTANTE EN CORPS DE PLUMES, TAILLE 18

Le lecteur n'ignorera donc rien de la confection des leurres aussi variés que les lieux, les tailles, les sortes de poissons espérés, désirés, convoités. Rien non plus du lancer vers l'aval avec mouvement vers l'amont, rien de la souplesse de la canne en fibre de verre (moins bonne que celle en bambou), mais rien non plus du jeu qui se noue entre le poisson de rivière et le pêcheur. La règle étant qu'on relâche sa prise, qu'on la réanime au besoin en douceur malgré la rage déployée des heures durant pour l'avoir...

Car le sport n'en est pas tout à fait un dès lors qu'il suppose une prédisposition à l'attente infinie et à la contemplation de la nature, de la forme des nuages à celle de la robe galbée des «farios» dans l'eau claire. «Vous avez alors l'impression d'être un voyeur, de vous délecter

ter d'un spectacle que vous n'avez pas le droit de contempler: mais ne vous sentez pas trop coupable — elles vous mystifieront dès votre premier lancer.» On les dit pourtant stupides, mais le type qui marine en cuissardes dans l'eau froide et qui vient de voir filer sa prise, trouve, lui, que les truites sont «sacrément futées!»

Sans se pousser du bouchon, ces vingt textes, dérivent allègrement, donnent du mou, amorcent le trait du portrait, délicieux, du vendeur de matériel, qui appâte son client sans hameçon, le laisse hésiter, saliver, avant de l'attraper d'un coup sec et de le plomber. Et pas avec du 22 mais avec quelques zéros de plus. Ils passent ensuite des souvenirs cuisants ou farauds, aux rêves éveillés de nuit moites à la quête «du poisson de plus de vingt pouces». Qui doit être au Colorado ce que le Monstre du Loch Ness est à l'Écosse.

Un des plus beaux passages ne concerne pas le mystère de cette passion vorace, mais évoque le café et sa recette dans une vieille cafetière de fer-blanc, toute cabossée. Il doit pourtant être infâme ce breuvage, mais il fait tellement partie du rituel, de la récompense de ces instants, qu'il en devient nectar.

Thomas McGuane, fabuleux écrivain et pêcheur-chasseur, le sait, qui salue chez son ami John Gierach, «son art de trouver du sens dans ce qui pourrait passer par ailleurs pour un pêché d'oisiveté frisant la négligence criminelle». ■ **Sophie Creuz**

► «Traité du zen et de l'art de la pêche à la mouche» de John Gierach est paru aux éditions Gallmeister (22,80 euros). «Itinéraire d'un pêcheur à la mouche» et «Testament d'un pêcheur à la mouche» de John D. Voelker sont parus chez le même éditeur.